

FESTIVAL DES MEDIATIONS ET DE LA TRANSMISSION

Synthèse de l'atelier n° 13

MUSEE A CIEL OUVERT : ART URBAIN ET INSTITUTIONS

Amélie BELIN

Thématique : Sortir du cadre muséal pour toucher de nouveaux publics.

« Constitués en opposition ou en alternative aux cultures dominantes, le Street Art et Graffiti citent ou détournent les œuvres-clé de l'Histoire de l'Art. Lorsqu'il ne tire pas son sujet des chefs-d'œuvre, l'Art urbain propose de nouveaux codes artistiques : support, média, références, public, procédé : l'espace public génère dès lors une culture qualifiée d'underground. Pourtant, malgré les siècles qui séparent cette commande privée d'un portrait d'aristocrate et ce lettrage chromé qui orne le toit d'un bâtiment Haussmannien, nombreux sont les liens à tisser entre l'Art de l'espace muséal et celui l'espace public. LineUP et le Musée Fabre se sont associés afin de présenter des clés de lecture pour comprendre en quoi l'Art urbain s'encre parfaitement dans l'Histoire des Arts. Cette expérience unique vous donnera accès à un musée que vous ne soupçonniez pas. ».

Le Musée Fabre a lancé en avril 2019 un nouveau dispositif de médiation proposant de découvrir et d'interroger les liens entre la production d'art urbain contemporain et les œuvres conservées au sein du musée. Ce dispositif est conçu pour que le musée sorte de son cadre et pour qu'il touche de nouveaux publics, en s'intéressant à certains aspects de la culture de rue. La visite a été conçue en collaboration avec une association locale de Montpellier LineUp spécialisée en art urbain. Elle se déroule en deux temps, un premier dans le musée et une deuxième partie en extérieur dans le quartier méditerranéen.

L'atelier invitait les participants à découvrir et évaluer ce nouveau dispositif pour mettre en évidence ses forces, ses faiblesses et ses développements possibles au sein d'autres institutions.

L'accueil c'est fait au musée Fabre. La visite commence dans les collections du Musée Fabre menée par une médiatrice du musée. L'introduction se fait devant une œuvre flamande du XVII^e siècle Phillip Wouwerman, *Paysage aux ramasseurs de bois mort* ("*Les petits sables*"), 1652. On commence à aborder des thèmes que l'on va aussi rencontrer dans les arts urbains, comme l'idée de dynastie d'artistes, d'atelier que l'on retrouve en street art sous la forme du « crew ». On poursuit dans les collections avec une œuvre présentant une copie d'un artiste français Robert Le Voyer *Le Jugement dernier d'après Michel-Ange*, 1570, pour la notion de copie des grands maîtres et d'appropriation d'un langage commun face à des références communes aux artistes. On aborde ensuite le changement de destination d'une œuvre avec l'œuvre d'Antoine Coypel, *Enée et Achate apparaissant à Didon*, 1715-1717. L'œuvre réalisée pour le Palais Royal était enchâssée dans le décor de lambris a été encadrée pour sa présentation muséale. Parallèle avec les street artistes qui adaptent certaines œuvres pour le marché de l'art. Avec *l'écorché* de Jean-Antoine Houdon on aborde l'histoire d'une œuvre depuis sa création jusqu'à sa dégradation (les étudiants en médecine l'ayant tagué). L'idée est de se rapprocher du concept du Toy chez les street artistes. Enfin au travers de l'œuvre de Gustave Courbet *les baigneuses*, 1853 et de Frédéric Bazille, *la vue de village*, 1868, il est question de la réception critique des œuvres, de l'art fait en extérieur. Le parcours du musée se termine sur son travail de Simon Hantaï avec le travail abstrait et gestuel.

La deuxième partie de la visite se déroule en extérieur, les participants se déplacent dans le quartier Méditerranée de Montpellier - terrain de jeu des artistes urbains- après un arrêt introductif place de la comédie (lettrage d'Elos, Zoka, OTF...). Les graffitis vandales sur la place de la comédie permettent d'introduire un courant artistique qui existe depuis 1960 et les divers enjeux qu'il rencontre : judiciaires, artistiques, culturelles, géographiques. Une médiatrice spécialiste de l'art urbain accompagne ici les participants en proposant de réfléchir aux liens existants entre les artistes de toutes époques et leurs productions. Elle apporte le vocabulaire spécifique lié à l'art urbain et fait un historique rapide de l'art urbain. Le Quartier Méditerranée est un lieu particulier qui accueille ce courant contrairement au centre-ville qui est marqué par les monuments historiques et donc plus restreint en terrain de jeu (question de l'accueil de l'art urbain par la Ville). Ose et Adec permettent d'introduire le street art et son aspect plus universel (esthétique, plaît au grand public) ainsi que les sujets politiques

représentés par les artistes. Le pochoir d'Ose montre le travail d'atelier réfléchi, l'esthétique du choc qui se rapproche du travail de Matisse.

L'œuvre de Mokë permet de montrer que les artistes urbains invitent les chefs d'œuvre en ville afin de rendre l'art classique accessible à tous (le musée et un public encore éloigné à ce dernier).

Le trompe l'œil de Mad Art permet d'expliquer que ce n'est pas du street art mais du muralisme, courant qui existe depuis toujours dans l'histoire de l'art.

Noon permet d'évoquer la place de la femme dans l'art et son parcours par l'école des beaux-arts.

Le travail d'Al évoque la mémoire des ouvriers et l'importance de la transmission à travers l'art dans l'espace public.

Arkane permet d'évoquer la référence aux maîtres (ici Klimt).

Enfin, l'ensemble de ces éléments permet de montrer les ponts qui se font entre « classique » et urbain sur le rôle des institutions (l'accueil d'un courant et des artistes) et le regard du public pour intégrer une période artistique dans l'histoire de l'art.

Avec le binôme de médiateurs musée et urbain, les participants sont invités à identifier les problématiques artistiques qui peuvent être utilisées pour créer un lien entre les œuvres d'art du musée et œuvres d'art de la rue (codes artistiques, choix des outils, vocabulaire de description des œuvres, etc...).

Les participants de l'atelier ont apprécié la visite en deux parties, la proximité du quartier méditerranée est une aubaine pour la visite qui n'est pas forcément adaptable dans d'autres lieux. Lodi de l'association Line Up c'est rapprochée de plusieurs participants pour évoquer des associations similaires sur leurs territoires afin de créer des partenariats.